

sont venues inonder le midi de l'Europe ; l'autre l'excessive population de la Chine. Ce n'est point , comme l'on voit , le défaut de vivres occasionné par la multitude des habitans , qui a donné aux nations émigrantes le goût des voyages ; c'est la paresse , l'aversion pour l'agriculture , l'esprit d'indépendance , le refus de païer un tribut , la crainte de quelque irruption de la part d'un ennemi puissant , le desir du pillage , la possession d'un país meilleur , d'un sol plus fertile , d'un climat plus doux &c. On se persuade aussi que si la population de la Chine étoit aussi étrange qu'on la dit , l'Empereur auroit fait moins d'accueil à ces nouveaux hôtes. Nous n'ajouterons rien à ce que nous avons disserté ailleurs sur cette matiere.

Les deux dernieres pieces de ce volume sont deux traités de morale chinoise , composés par un petit - fils & un disciple du célèbre Confucius. L'un est intitulé : *T'a-Hio* , ou *la Grande Science* ; & l'autre , *Tchong-Yong* , ou *le Juste Milieu*. On en fait le plus grand cas à la Chine , qui les étudie , dit-on , depuis plus de 1800 ans comme des fondemens de sa tranquillité & de sa prospérité. On a vû avec surprise des philosophes païens parler de la sagesse du futur Législateur des chrétiens. Platon dans son Alcibiade s'exprime là-dessus d'une maniere vraiment admirable (a). On trouve

(a) *Neceffarium est igitur expectare donec quis doceat , quo animo erga deos & homines esse oporteat. Alcib. Quando verò tempus illud erit , Socrates ? & quis illud docturus est ? lubentissimè enim viderem hunc hominem quifnam ipse fit. Socr.*
Hic